

que cette terreur lui ôtait toute liberté de penser. Elle sentit qu'il fallait avoir du courage pour deux, se leva et rassembla son attirail de peinture.

—Séparons-nous ! fit-elle tristement, retournez à la ferme et n'en bougez point de quelques jours.

—M'enfermer là-bas sans nouvelles de vous, s'écria Gérard, jamais !... Je m'y consumerai à petit feu... Je rentre à Juvigny pour y tenir tête à l'orage.

—Je vous le défends ! reprit Hélène d'un ton résolu, vos emportements achèveraient de tout gâter. Obéissez-moi, si vous m'aimez. Faites-vous oublier pendant cinq ou six jours, jusqu'à ce que Marius vous écrive... Adieu, pensez à moi !

Elle serra rapidement la main de Gérard et s'éloigna dans la direction de Juvigny.—Hélène ! s'écria-t-il navré, —mais elle ne l'écoutait plus, et bientôt sa robe claire, que les épees laissaient entrevoir par instants, disparut tout à fait à un détour de sentier.

Elle rentra chez elle par le chemin le plus court et trouva la maison encore tout émue de la mésaventure de Marius. Tonton et le Benjamin lui contèrent comment leur frère était revenu de son déjeuner et comment il avait fallu le porter dans sa chambre, mais Hélène était trop inquiète pour prêter une oreille attentive au bavardage des enfants. Pendant tout le diner, elle resta silencieuse, ôsant à peine lever les yeux sur M. Laheyryard, à qui on avait caché la nouvelle équipée de son fils aîné. Au sortir de table, elle prétexta une migraine pour se réfugier dans sa chambre. Là, son cœur se dégonfla, et elle put pleurer. Qu'allait-elle faire maintenant ? Demain, ce soir peut-être, l'histoire du Fond d'Enfer courrait la ville, et il ne manquerait pas de gens charitables pour en informer M. de Seigneulles, ou même M. Laheyryard.

La position, déjà si difficile, de l'inspecteur à Juvigny recevait le contre-coup de ce scandale et en serait fatalement ébranlée. Ses larmes redoublèrent à cette pensée, et en même temps les méchantes paroles de la mère de Georgette lui bourdonnèrent aux oreilles.—La voilà compromise, avait dit madame Grandfief, et elle aura un prétexte pour se faire épouser.—L'indignation qu'elle ressentit de cette supposition injurieuse releva brusquement son courage abattu. —Non, murmura sa fierté révoltée, je leur montrerai que, malgré mes étourderies, je vaud mieux qu'eux tous !...

Peu à peu l'idée de retourner à Paris pour y chercher un emploi d'institutrice fit de nouveau du chemin dans son esprit. Le complet enivrement qui s'était emparé d'elle pendant tout un mois lui avait fait oublier ses projets de départ, mais l'esclandre du Fond d'Enfer venait de dissiper pour toujours ce mariage de bonheur. Elle ne conservait plus d'illusions et sentait bien que son amour était perdu. Gérard n'oserait jamais lutter contre son père, et, l'osât-il, tout son énergie viendrait se briser contre l'entêtement du vieux gentilhomme. Les querelles domestiques l'irriteraient sans amener aucun résultat, et, qui sait ? plus tard, son cœur s'agrippant et se fatiguant, il finirait par regretter d'avoir rencontré Hélène et de l'avoir aimée. Non, elle ne voulait pas qu'il en arrivât à la maudire, et ce rôle de trouble-famille lui répugnait. Il valait mieux disparaître. Dès qu'elle serait loin de Juvigny, on l'oublierait, le silence se ferait sur la scène du Fond d'Enfer, et M. Laheyryard ne risquerait plus de perdre sa place. Elle se répétait toutes ces choses, tandis que les derniers rayons du couchant glissaient obliquement dans sa chambre, et qu'à travers la cloison retentissaient les sonores ronflements

de Marius, auteur inconscient de cette tragédie intime. Son ancienne maîtresse de pension de la rue de Vaugirard lui avait souvent proposé de rentrer chez elle pour y enseigner le dessin. Hélène écrivit quelques mots à la hâte pour lui annoncer son arrivée et lui demander l'hospitalité ; puis elle alla jeter sa lettre à la poste.

Quand elle rentra, elle se sentit plus tranquille et moins mécontente d'elle-même. A dix-huit ans, on a la passion du dévouement et du sacrifice. Hélène procéda sur le champ à ses préparatifs de départ. Elle vida tous ses tiroirs, empaqueta les menus objets qu'elle aimait :—la guirlande de ronces fleuries qu'elle portait au bal de Salvanches, les livres favoris qu'elle lisait avec Gérard, deux ou trois fleurs séchées cueillies par lui, puis ses modestes petites robes si peu coûteuses et pourtant si élégantes.—Oui, songeait-elle en disposant chaque objet au fond d'une grande caisse à compartiments, du moins de cette façon, lorsqu'il pensera à moi, aucune amertume ne gâtera la douceur de ses souvenirs, il me reverra toujours comme j'étais au bal de Salvanches, il ne se repentira pas de m'avoir connue, et me gardera dans son cœur un petit coin bleu qu'aucun nuage n'obscurcira jamais... Cette certitude sera ma consolation là-bas, quand j'habiterai avec des étrangers, loin de mon père et de lui.—La maison s'était endormie profondément, on n'entendait plus au dehors que de lointains roulements de voitures et le tic-tac sonore d'un métier de tisserand. La caisse était remplie ; Hélène essuya une larme, ferma le couvercle et se déshabilla en songeant, avec des sanglots plein la gorge, que cette nuit serait la dernière qu'elle passerait dans la maison de son père.

XV

Le lendemain, dès l'aube, le sommeil de plomb qui avait cloué Marius sur son lit pendant dix-huit heures se dissipa lentement. Le poète, s'éveillant avec la bouche sèche et la tête lourde, s'aperçut que son lit n'était pas défait et qu'il s'était endormi tout habillé. Il se frotta les yeux, ouvrit sa fenêtre, plongea sa tête dans l'air fraîche, et, comme si cette immersion eût opéré une condensation subite dans son cerveau embrumé de fumées vineuses, tout à coup il se souvint. Il revit ses deux voisins de table au rire narquois, les verres pleins jusqu'au bord de ce traître vin pelure d'oignon, les singuliers regards de madame Grandfief, et se rappela la étrange façon dont la conversation avait été amenée sur les amours de Gérard. Un frisson terrible lui passa dans le dos.—Double brute que je suis ! s'écria-t-il en donnant un formidable coup de poing, j'aurai dit que que sottise !

Il courut immédiatement trouver sa sœur dans l'atelier, où elle était occupée à emballer ses broches et sa boîte de couleurs. Il entra l'oreille basse et la mine de confite.—Ma pauvre Hélène, commença-t-il tout penaud, je me suis grisé hier comme un écolier, et j'ai grand-peur d'avoir divagué plus que de raison.—Il lui fit le récit de déjeuner. A mesure qu'il parlait, ses souvenirs se révélaient plus vifs, et il avait pleinement conscience de son impardonnable indiscretion.

Hélène lui tendit la main.—Oui, Marius, répondit-elle doucement, tu as trop parlé, et nous allons tous en pâtir.—A son tour, elle lui conta la scène du Fond d'Enfer, la conduite de madame Grandfief.

Marius sentit ses jambes fléchir et fut forcé de s'asseoir.

se
au
co
ter
me
pe
su
en
poi
"cou
] pre
cou
Je
no
que
mer
—
Hél
—
te l
t'est
—
je n
dale
ajou
qui
mad
L
Mar
tion,
faut
père.
sa pl
une
je pr
vas
perm
—El
de flo
se se
venir
mena
Le
de pa
les re
serra
l'ou
voul
Ell
t'ai di
jeune
Ma
détou
fit all
dent c
sumer
une él
départ
sois se
ter :—
fond d
de sa
lui sen
Les pil